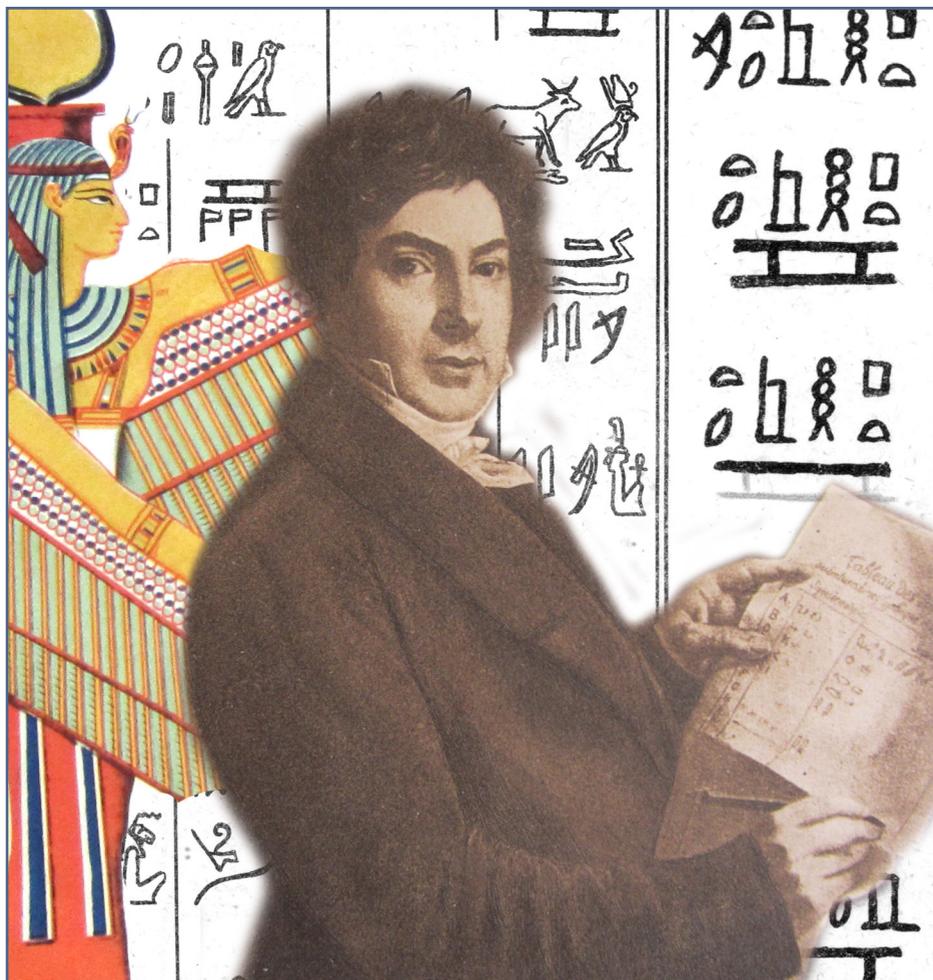


## CHAMPOLLION LE JEUNE (1790-AIBL 1830-1832) LE DÉCHIFFREUR DES HIÉROGLYPHES



Portrait de Champollion tenant à la main le « tableau des signes phonétiques » paru dans la *Lettre à M. Dacier* de 1822 (M<sup>me</sup> Rumilly, 1823, conservé au Musée Champollion de Figeac), *Monuments et Mémoires de la Fondation Eugène Piot*, commémoration du Centenaire du déchiffrement des hiéroglyphes, t. 25, 1921, pl. I.

-----  
Ici et pages suivantes, détails tirés des *Monuments de l'Égypte et de la Nubie* d'après les dessins exécutés sur les lieux sous la direction de Champollion le jeune, Paris, 1845, planches, t. III et IV (Bibliothèque de l'Institut, Z 124 A\*), et du *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens*, Paris, 1824, avec envoi autographe de l'auteur à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Bibliothèque de l'Institut, 8° AA 23 C).

Il a toujours été au cœur des missions de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres d'encourager la science en marche, notamment chez les espoirs les plus prometteurs, comme en témoigne son action séculaire auprès des Écoles françaises à l'étranger (Écoles françaises de Rome et d'Athènes, Casa de Velázquez, École biblique et archéologique française de Jérusalem). Elle a aussi su reconnaître et accueillir dans ses rangs des savants qui se sont distingués dès leur jeune âge par des travaux décisifs dans ses domaines de compétence.

L'un des exemples les plus célèbres et les plus éclatants que la science n'attend point le nombre des années, est sans conteste celui de Jean-François Champollion, dit le jeune pour le distinguer de son frère aîné l'archéologue Jean-Jacques, un surnom fort à propos pour le génial inventeur qui sut percer le mystère des hiéroglyphes à l'âge de 31 ans.



Médaille commémorant le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion, signée Paul-Marcel Dammann (Bibliothèque de l'Institut, Objet 318).

## UN JEUNE HOMME PRODIGE

Né le 23 décembre 1790 à Figeac (Lot), Champollion montra très tôt des dispositions exceptionnelles pour les langues anciennes et orientales et il réalisa tôt que le copte (la langue liturgique des chrétiens d'Égypte) pourrait lui ouvrir le chemin conduisant à l'intelligence de la langue des Pharaons. Son enthousiasme et son érudition précoce lui valurent son élection en 1807, à l'âge de 16 ans, à l'Académie de Grenoble où il présenta ses premiers travaux sur la toponymie égyptienne. Quatre ans plus tard, le 5 avril 1811, il adressa un exemplaire de son *Introduction à la description géographique de l'Égypte ancienne* à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui fut alors régulièrement tenue informée de ses avancées. Il écrit en 1812 à propos du copte :

« J'ai tellement analysé cette langue que je me fais fort d'apprendre la grammaire à quelqu'un en un seul jour. J'en ai suivi les chaînes les plus perceptibles. Cette analyse complète de la langue égyptienne donne incontestablement le fond du système hiéroglyphique et je le prouverai. Mais chut... »

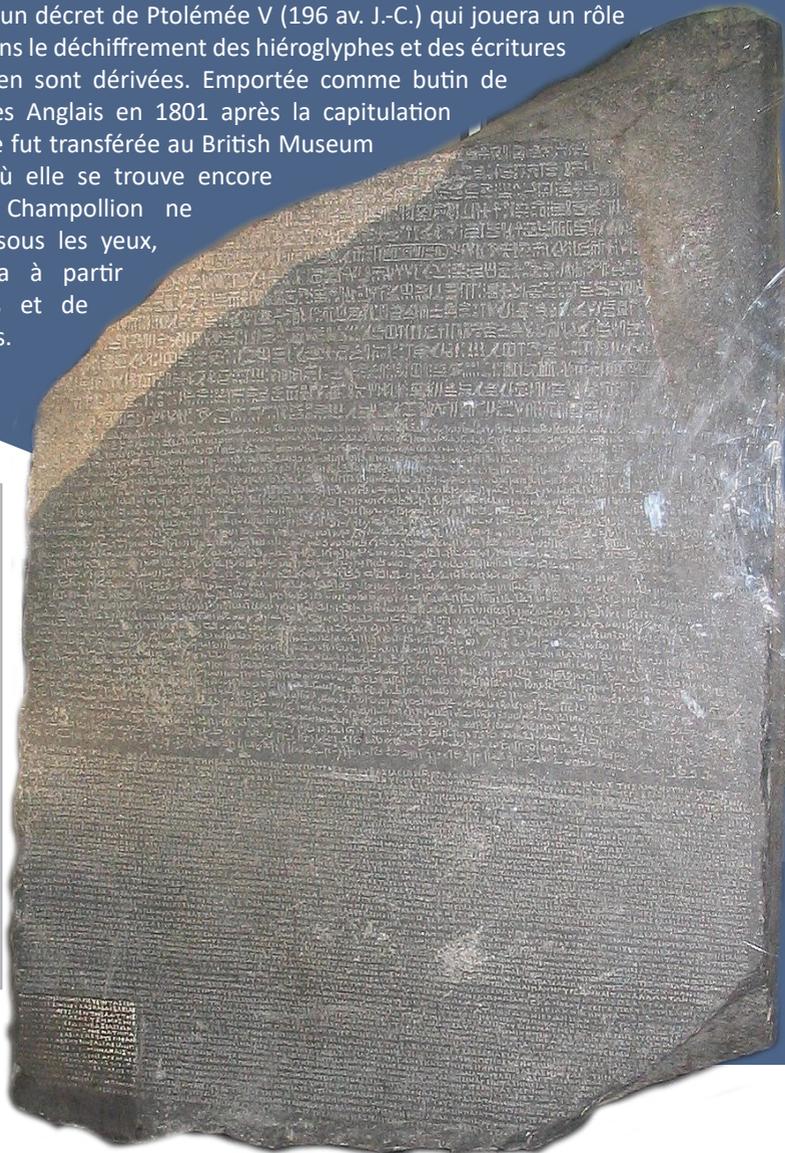
Travailleur acharné jusqu'à l'obsession, sachant tout de ce qu'il était possible de connaître en son temps de l'antique vallée du Nil, Jean-François Champollion parvint à ses fins dix ans plus tard. C'est l'étude de la célèbre Pierre de Rosette jointe à celle de tous les documents à sa disposition, en particulier des inscriptions nouvellement découvertes en Nubie, qui lui permirent de venir à bout d'un mystère qui hantait les esprits depuis la Renaissance et de redonner ainsi vie à plus de trois millénaires de civilisation pharaonique.

# LA PIERRE DE ROSETTE



Découverte lors de la célèbre campagne d'Égypte de Bonaparte en juillet 1799, on pressentit aussitôt l'importance de ce fragment de stèle portant une inscription trilingue composée en haut d'un texte en caractères hiéroglyphiques, au milieu d'un texte en caractères cursifs (en démotique), et en bas d'un texte en grec. Il s'agit de la copie d'un décret de Ptolémée V (196 av. J.-C.) qui jouera un rôle primordial dans le déchiffrement des hiéroglyphes et des écritures cursives qui en sont dérivées. Emportée comme butin de guerre par les Anglais en 1801 après la capitulation française, elle fut transférée au British Museum à Londres, où elle se trouve encore aujourd'hui. Champollion ne l'eut jamais sous les yeux, mais travailla à partir d'estampages et de reproductions.

Pour en savoir plus, voir Jean Leclant, «Le Lieutenant Bouchard, l'Institut d'Égypte et la pierre de Rosette», *Bulletin de la Société française d'Égyptologie* n° 146, Célébration du bi-centenaire de la pierre de Rosette, octobre 1999, p. 6-24.



La Pierre de Rosette, inscription trilingue découverte en 1799 lors de l'Expédition d'Égypte et conservée aujourd'hui au British Museum à Londres.

Source Wikimedia commons, Shai, CC-BY-SA-3.0.

# “ JE TIENS L'AFFAIRE ! ”



Tels sont les mots que, selon la légende, il aurait prononcés avant de tomber dans une sorte de léthargie, épuisé par l'excitation de cette découverte dans le logement de son frère du 28 de la rue Mazarine, situé juste derrière le Palais de l'Institut. Convaincu que les trois écritures égyptiennes – hiéroglyphique, hiératique et démotique – dérivait l'une de l'autre, il partit du déchiffrement des noms de souverains étrangers tardifs tels que Ptolémée ou Cléopâtre, dont on soupçonnait qu'ils étaient contenus dans les cartouches des inscriptions en hiéroglyphes, démontrant ainsi que ces caractères n'étaient pas seulement idéographiques, mais pouvaient aussi avoir une valeur phonétique, notamment pour exprimer les noms propres grecs ou latins.

Monsieur le Secrétaire perpétuel,

J'ai l'honneur de vous envoyer le premier exemplaire qui me parvient de la Lettre relative à l'Alphabet des Hiéroglyphes-Phonétiques, que vous avez bien voulu me permettre de vous adresser. Veuillez encore, Monsieur, offrir ce premier exemplaire à l'Académie: ce lui en doit l'hommage, et je la prie de l'agréer comme une preuve de mon profond <sup>et de ma vive reconnaissance,</sup> respect pour l'intérêt & la bienveillance dont elle a honoré les recherches qu'elle m'a permis de lui communiquer.

J'ai l'honneur de vous renouveler, Monsieur le Secrétaire perpétuel, l'hommage de mes sentiments les plus respectueux.

J.-F. Champollion le Jeune.

Lettre manuscrite de Jean-François Champollion, datée du 25 octobre 1822, adressée au Secrétaire Perpétuel, offrant à l'Académie le premier exemplaire de la « Lettre relative à l'alphabet des hiéroglyphes-phonétiques », connue sous le titre de *Lettre à M. Dacier* (Archives de l'Institut, E 324, facsimilé paru dans *Monuments et Mémoires de la Fondation Eugène Piot*, commémoration du Centenaire du déchiffrement des hiéroglyphes, t. 25, 1921, pl. II).

# Tableau des Signes Phonétiques

des Écritures Hiéroglyphique et Démotique des anciens Égyptiens

Lettres Grecques	Signes Démotiques	Signes Hiéroglyphiques
A	Ⲁ. ⲁ.	
B	Ⲃ. ⲃ.	
Γ	Ⲅ. ⲅ.	
Δ	Ⲇ. ⲇ.	
E	Ⲉ.	
Z		
H	Ⲋ. ⲋ. Ⲍ. ⲍ.	
Θ		
I	Ⲏ. ⲏ.	
K	Ⲑ. ⲑ. Ⲓ. ⲓ. Ⲕ.	
Λ	ⲕ. Ⲍ. ⲍ.	
M	Ⲏ. ⲏ.	
N	Ⲑ. ⲑ. Ⲓ. ⲓ. Ⲕ.	
Ξ	ⲕ. Ⲍ.	
O	Ⲏ. ⲏ. Ⲑ. ⲑ.	
Π	Ⲓ. ⲓ. Ⲕ. ⲕ. Ⲍ.	
P	ⲕ. Ⲍ.	
Σ	ⲕ. Ⲍ. ⲍ. Ⲏ. ⲏ.	
T	Ⲇ. ⲇ. Ⲉ. ⲉ.	
Υ		
Φ	Ⲓ.	
Ψ		
X	ⲕ.	
Ω	ⲕ. Ⲍ.	
TO TA.		

Litho de Bernard, sur du papier japonais, n° 17.

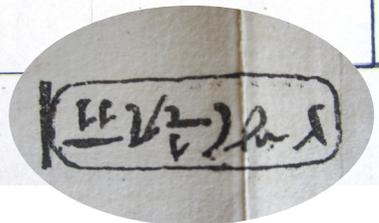


Tableau phonétique paru dans Jean-François Champollion, *Lettre à M. Dacier, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques*, Paris, 1822, pl. IV (Bibliothèque de l'Institut, Rés. 8° AA 23 B, facsimilé paru dans *Monuments et Mémoires de la Fondation Eugène Piot*, commémoration du Centenaire du déchiffrement des hiéroglyphes, t. 25, 1921, pl. III).

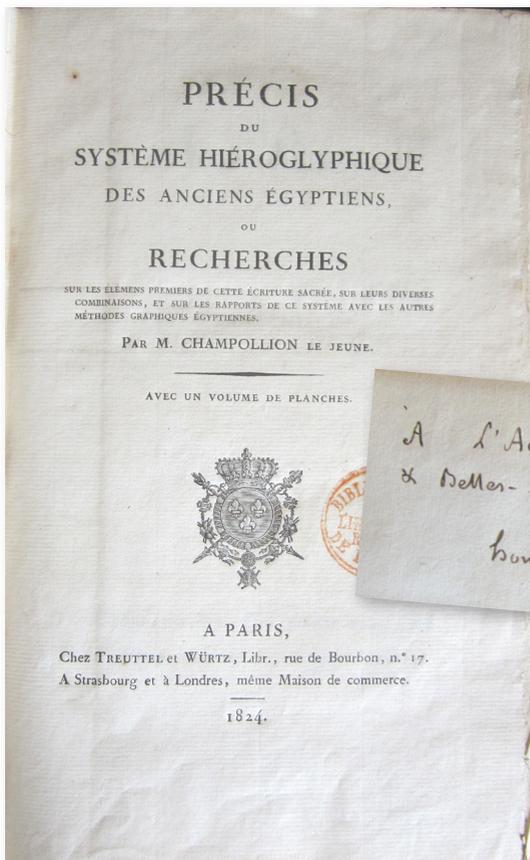
Agrandissement sur la signature de Champollion en démotique, *Maïamoun*, « l'aimé d'Amon ».

Ce sont ces résultats qu'il présenta à l'Académie en sa séance du 27 septembre 1822 et dans la fameuse *Lettre à M. Dacier* adressée à son Secrétaire perpétuel et parue le mois suivant. Il développa ensuite ses thèses dans le *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens* paru en 1824 où l'on peut en lire cette définition aussi lumineuse qu'intrigante :

« C'est un système complexe, une écriture tout à la fois figurative, symbolique et phonétique, dans un même texte, une même phrase, je dirai presque un même mot »

L'égyptologue Georges POSENER (1906-AIBL 1969-1988) rendit hommage à l'extraordinaire méthode d'analyse et de déduction de Champollion qui lui permit de percer le mystère non seulement des hiéroglyphes, mais aussi des écritures hiératique et démotique, en ces termes :

« Champollion était un génie, chacun le reconnaît. Mais ce n'est pas à l'intuition qu'il devait ses découvertes. Elles sont le résultat d'un raisonnement pénétrant, d'une logique implacable ; elles reposent sur un travail méticuleux et acharné, sur un patient et modeste dépouillement des sources, sur une immense érudition doublée d'une extraordinaire mémoire visuelle. »



À l'Académie Royale des Inscriptions  
& Belles-Lettres de l'Institut  
hommage Respectueux de l'Auteur.

Jean-François Champollion, *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens*, Paris, 1824, avec envoi autographe de l'auteur à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Bibliothèque de l'Institut, 8° AA 23 C).



Détails tirés des *Monuments de l'Égypte et de la Nubie* d'après les dessins exécutés sur les lieux sous la direction de Champollion le jeune, Paris, 1845, planches, t. III et IV (Bibliothèque de l'Institut, Z 124 A\*).



## UNE CARRIÈRE BIEN REMPLIE

Nommé conservateur au Louvre en 1826, Champollion y constitua le fonds égyptien du musée et l'enrichit de la collection Salt et de la seconde collection Drovetti. Il fut élu le 7 mai 1830, à l'âge de 39 ans, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dont les feuilles de présence des séances témoignent de son assiduité. À ces honneurs, il ajouta celui de sa nomination à la chaire d'archéologie du Collège de France le 18 mars 1831. Épuisé par le labeur et les séquelles d'une quarantaine sanitaire imposée à son retour de l'expédition franco-toscane en Égypte (1828-1829), Jean-François Champollion disparut prématurément en mars 1832 ; il avait 41 ans. Avec lui était fondée une discipline nouvelle vouée à un avenir fécond : l'égyptologie.

Inscription à la mémoire de Champollion destinée à un monument à sa mémoire dans sa ville natale de Figeac, rédigée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *Mémoires de l'Institut national de France*, tome 12, 1839, p. 290.

Les habitants de Figeac (département du Lot) ayant résolu d'élever dans leur ville un monument à la mémoire de leur compatriote Champollion le jeune, on a demandé à l'Académie une inscription qu'elle a rédigée en ces termes :

À LA MÉMOIRE  
DE  
J. F. CHAMPOLLION,  
QUI LE PREMIER  
PÉNÉTRA DANS LES MYSTÈRES  
DE L'ÉCRITURE  
ET DES MONUMENTS  
DE L'ANTIQUE ÉGYPTÉ,  
ET FUT ENLEVÉ  
À LA SCIENCE  
PAR UNE MORT PRÉMATURÉE  
LE 4 MARS 1832.  
IL ÉTAIT NÉ  
À FIGEAC  
LE 23 SEPTEMBRE 1791.

- Champollion, Jean-François, « Mémoire sur les signes employés par les anciens Égyptiens à la notation des divisions du temps, dans leurs trois systèmes d'écriture », mémoire présenté le 18 mars 1832, *Mémoires de l'Institut national de France, AIBL*, t. XV, 1<sup>re</sup> partie, 1842, p. 73-136.
- Silvestre de Sacy, Antoine-Isaac, « Notice historique sur la vie et les ouvrages de M. Champollion le jeune », *Mémoires de l'Institut national de France*, tome 12, 1839, p. 337-374.
- Monceaux, Paul, « Allocution à l'occasion du centenaire de la découverte de Champollion », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, N. 5, 1922, p. 336-345.
- Monuments et Mémoires de la Fondation Eugène Piot*, commémoration du Centenaire du déchiffrement des hiéroglyphes, t. 25, 1921, avec la réimpression de la *Lettre à M. Dacier* de 1822.
- Naville, Édouard, « L'égyptologie française depuis un siècle, 1822-1922, premier article », *Journal des savants*, Septembre-octobre 1922, p. 193-208
- , « Deuxième article », *Journal des savants*, Novembre-décembre 1922, p. 241-253 ; « Troisième et dernier article », *Journal des savants*, Janvier-février 1923, p. 5-19.
- Cérémonie pour la célébration du cent-cinquantième du déchiffrement des hiéroglyphes, séance du 20 octobre 1972, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, N. 3, 1972, p. 542-573.
- Leclant, Jean, « Champollion, la pierre de Rosette et le déchiffrement des hiéroglyphes », *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, N. 3, 1972, p. 557-565.
- Posener, Georges, « Champollion et le déchiffrement de l'écriture hiéroglyphique », *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, N. 3, 1972, p. 566-573.
- Dupont-Sommer, André, « Champollion et l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, N. 3, 1972, p. 544-556.
- Leclant, Jean, « Aux sources de l'égyptologie européenne : Champollion, Young, Rosellini, Lepsius », *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, N. 4, 1991, p. 743-762.
- Cherpion, Nadine et Christian, Martin, « Le dessinateur Cherubini et la Grammaire de Champollion », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot* t. 89, 2010, p. 221-263.

De nombreux articles relatifs à Champollion sont publiés dans les collections de l'Académie disponibles en ligne sur le site Persée :  
<http://www.persee.fr/collection/aibl>

